

s'accordent sur un point: ils ont tous défendu les intérêts du canton à Berne.

se mettent à table

PHOTOS: ANDRÉE-NOËLLE PO



A l'ombre du Palais fédéral, Viola Amherd et Oskar Freysinger regardent dans la même direction lorsque l'avenir du canton est en jeu.



Le héros du jour, Roberto Schmidt, raconte sa journée au rédacteur en chef du «Nouveliste» Jean-François Fournier.



Lucien Fournier a rejoint son père Jean-René à la table valaisanne.

A la table valaisanne du «Nouveliste»...

JEAN-FRANÇOIS FOURNIER

A l'ombre du Bundeshaus, les politiciens valaisans forment une équipe un peu à part. Malgré leurs divergences locales, parfois profondes, et lorsqu'il s'agit des intérêts du canton, ils votent en effet souvent d'une même voix. Une solidarité perceptible, hier au Café Fédéral, où «Le Nouvelliste» accueillait l'ensemble des élus valaisans. Un rendez-vous d'échanges et d'informations que nous vous proposerons désormais une fois par session.

Honneur aux dames, Viola Amherd fut la première à nous rejoindre après la série très médiatique des votes sur la sortie progressive du nucléaire. «Pour nous, ce contact avec nos concitoyens au travers de votre journal est très important. C'est un vrai trait d'union avec nos électeurs.» Lui emboitant

le pas, Christophe Darbellay, Jean-René Fournier (rejoint plus tard par son fils Lucien, vétérinaire dans le Jura bernois), Stéphane Rossini et Oskar Freysinger trinquent, eux, à la petite arvine du président du National, Jean-René Germanier, retenu par les derniers votes de la matinée.

A l'heure du repas, c'est l'arrivée sur fond de bravos du héros du jour, Roberto Schmidt, dont la motion sur le nucléaire a été largement acceptée sous la Coupole. Un Roberto Schmidt euphorique, qui, du coup, se découvrait même de nouvelles envies politiques. Derniers arrivés mais d'appétit solide, le président Germanier et Paul-André Roux.

Affichant la confiance des sortants, nos invités du jour évoquent alors les actualités de leurs campagnes respectives pour les fédérales de l'au-

tomne. Se remémorent les bons et les mauvais souvenirs de quatre ans de législature. «C'est aussi dans des moments comme ça, hors partis, qu'on se ressource», souligne le président du PDC suisse Christophe Darbellay. Oubliés donc les votes du matin où le président Germanier a dû rappeler Freysinger à l'ordre en raison de son attaque peu cordiale du collègue Schmidt: les trois conseillers nationaux affichent à notre table la même bonne humeur et alignent les anecdotes croustillantes sur la politique valaisanne. Sujet favori: la perspective d'un grand combat des chefs pour l'élection 2013 au Conseil d'Etat.

Et le principe de la Table valaisanne du «Nouveliste» au Café Fédéral? Adopté, verre levé, par neuf voix, sans abstention. Rendez-vous au mois de septembre! ● VOIR PAGES 19 ET 20

LE CAFÉ FÉDÉRAL

Son vrai nom? «L'Entrecôte Café fédéral!» Parce qu'on est ici au royaume de la viande. Carpaccio, tartares piquants relevés aux alcools, entrecôtes Café de Paris de tailles diverses, paillardes. Un vrai plaisir de carnivores en face d'un Palais fédéral où l'on sait aussi avoir la dent dure. C'est le rendez-vous mythique des politiciens et des hauts fonctionnaires pressés. Surtout lorsque le soleil autorise l'apéro en terrasse, à deux pas des joueurs d'échecs qui animent la place Fédérale. On s'y réunit à toutes les heures bernoises, parfois, souvent dans la petite salle discrète de 26 places qui accueille tant d'états-majors de campagne.

Côté vins comme côté politique, les Valaisans y sont bien présents. Le président du National, Jean-René Germanier, avec son fendant Les Terrasses et sa petite arvine. La maison Gérald Clavien avec dôle blanche, humagne rouge et pinot noir. Et ce, au milieu des bourgognes de Louis Latour, des saint-estèphe ou des margaux. A noter, si l'expérience d'espion politique vous tente, que les familles sont ici les bienvenues. Suffisamment rare pour être signalé. ● JFF